

Voyage d'étude « sur les traces d'Henry Dunant et Louis Appia »

Du 24 au 26/08/2018

Organisé par la Société Henry Dunant et la Société Louis Appia

24/08/2018

San Martino-Solférino

Visite de la tour de San Martino, haute de 74m, construite entre 1880 et 1893, puis de celle de Solférino, tour médiévale de 1022, désaffectée à l'époque. La tour de Solferino fut au cœur de la bataille de San Martino/Solférino, du 24 juin 1859, bataille décisive après des années où "l'Italie" était la proie de concurrents. Celle de San Martino fut bâtie 20 ans plus tard sur la colline du même nom où eut lieu l'affrontement entre Sardes et Autrichiens.

En effet, après les guerres napoléoniennes, c'est l'Autriche qui contrôle les Etats d'Italie (royaume de Naples, Etats pontificaux avec Emilie-Romagne, duchés de Toscane, de Parme, de Modène, royaume du Piémont, avec Gênes (seul état quelque peu démocratique avec le roi Victor Emmanuel II). Milan et la Vénétie étaient des provinces autrichiennes.

Les objectifs de cette guerre étaient de chasser les Autrichiens et de construire un Etat italien.

Il y eut plusieurs guerres d'indépendance :

1848/49 : année de révolution dans différents Etats : France, Vienne...Le roi Charles-Albert provoque la guerre, mais les troupes piémontaises sont écrasées, pas du tout aidées par les "Italiens". Charles-Albert doit abdiquer et c'est son fils, Victor-Emmanuel II qui lui succède.

Il se fait aider par Cavour, homme d'état piémontais et fervent partisan de l'unité italienne et, pensant qu'il lui faut l'aide d'une puissance, ce dernier va rencontrer Napoléon III en 1858, à Plombières. Accord verbal. Le 2 décembre 1852, Napoléon III était devenu empereur. Par ailleurs, la Grande-Bretagne, qui a des visées planétaires, ne tient pas à ce que la Russie accède à toutes les mers et se met aux côtés de la France. (Rappel : en 1854-56, Cavour envoie des Piémontais en Crimée pour soutenir l'armée de Napoléon, plus envoi de troupes tunisiennes et la France s'empare de Sébastopol)

1859 : 2^{ème} guerre

1866 : 3^{ème} guerre

En 1859, suite à une provocation des troupes piémontaises qui se massent à la frontière, l'Autriche déclare la guerre le 5 mai, mais l'Autriche n'attaque pas jusqu'à fin mai. Le 4 juin, a lieu la bataille de Magenta, près de Milan. Les troupes franco-sardes (avec Mac-Mahon) remportent la victoire et libèrent Milan, mais au prix de 10 000 morts côté autrichien et 7 000, côté alliés. Les Autrichiens se retirent à l'est, dans un quadrilatère fortifié vers Crémone, Mantoue...

Le 23/06, l'empereur François-Joseph donne ordre à ses troupes de repartir vers l'ouest, en franchissant le Mincio. Et le 24 juin, a lieu la "bataille de rencontre" de San Martino/Solférino/Médole.

San Martino et Solférino seront gagnés et perdus à plusieurs reprises durant la journée ; environ 300 000 hommes étaient engagés, de différentes nationalités : aux côtés des Autrichiens, il y avait des Tchèques, des Hongrois, des Polonais, des Monténégrins..., du côté

des Français de Napoléon III et des troupes piémontaises, il y avait des Algériens (pour la 1^{ère} fois), des Légionnaires, des Sardes, ~~des Piémontais~~, des Savoyards...

Les Autrichiens sont battus. Les pertes humaines sont très importantes. Chiffres "officiels" : 95 000 Français, 40 000 Piémontais, 140 000 Autrichiens engagés ce jour-là. 20 000 blessés, 10 000 morts, 11 400 disparus ou prisonniers. 1000 canons et 19 000 chevaux dans la bataille. Ce fut la bataille la plus sanglante de toutes les guerres d'indépendance. Napoléon "bâcle" la paix et obtient Nice et la Savoie pour la France ; le Piémont obtient la Lombardie, mais pas la Vénétie... La France se retire sous les huées des Italiens.

Visite du monument de la Croix-Rouge internationale, non loin de la tour de Solférino, au bout d'une allée de cyprès. De Gaulle y est venu en 1959, pour son inauguration, à l'occasion des cent ans de la bataille. Des plaques de marbre identifient les 187 pays membres de la Croix-Rouge, plus une mise récemment pour Israël. Le monument lui-même est composé d'un entrelac d'armes et de mains, autour du symbole de la CR, représentant l'idée de Dunant "Nous sommes tous frères".

Implication d'Henry Dunant : homme d'affaire, très engagé dans les milieux évangéliques, est alors très empêtré dans ses affaires algériennes. Vers 1853-1854, il se met à son compte, veut une concession dans l'Est algérien, vers Sétif, pour exploiter des moulins. Mais, début 1859, il n'obtient pas l'autorisation d'exploiter les chutes d'eau. Il décide alors d'approcher l'empereur Napoléon III pour obtenir l'autorisation. Il quitte alors l'Algérie par la Tunisie et arrive en Italie où il court après les armées franco-sardes. A Castiglione, il est confronté à la masse de blessés, suite à la bataille du 24/06. L'aspect sanitaire était désastreux, ce sont les maladies, les conditions d'hygiène...qui occasionnaient la mort, plus que les combats. Les chirurgiens et le matériel de soins étaient à l'arrière des combats. De plus les services sanitaires dépendaient de l'Intendance générale et n'étaient pas libres de leurs initiatives.

Dunant est choqué par ce qu'il voit. Il reste 3 jours à Castiglione et aide à soigner les blessés, puis il trouve une calèche pour aller voir l'empereur. Il voit son aide de camp à qui il remet son dossier algérien ; il demande aussi la libération des médecins autrichiens prisonniers, pour qu'ils soignent les blessés autrichiens. Cela lui est accordé ; c'est une démarche révolutionnaire, embryon de la neutralité du personnel sanitaire.

Dunant ne rencontre pas l'empereur, vraisemblablement car ce dernier était traumatisé de ce qu'il avait vu sur les champs de bataille (il va faire le tour des lieux de soins, sans prononcer un mot). Ceci explique peut-être pourquoi Napoléon III a soutenu la création de la Croix-Rouge. L'été 1859, il va rencontrer l'empereur François-Joseph et ils décident de faire la paix. La Savoie est donnée à la France et la Vénétie reste à l'Autriche. Napoléon ne voulait plus de guerre et la Prusse devenait dangereuse. Cavour donne alors sa démission.

Cavour va susciter des plébiscites dans les différents états italiens, qui votent leur rattachement au royaume d'Italie. Turin en est la capitale de 1861 à 1865, puis c'est Florence. Garibaldi, avec l'aide des Anglais, traverse l'Italie et libère Naples et la Sicile. Il n'est guère aimé car il est républicain, franc-maçon, entouré de huguenots !

Ossuaire de Solférino : inauguré en 1870, après la collecte de tous les restes de squelettes, régulièrement trouvés dans la plaine. Il y en a un autre à San Martino. En sortant, buste en bronze de Napoléon III, érigé en 1973, à l'occasion du centenaire de sa mort.

Sur la place, en bas de l'allée qui conduit à l'ossuaire, statue en bronze de Henry Dunant, inaugurée le 21 juin 2014 pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de la signature de la Convention de Genève.

Réception à la mairie de Solférino.

25/08/2018

Castiglione delle Stiviere :

Musée international de la Croix-Rouge :

Il fut installé en 1959 dans le palais Triulzi-Longhi, noble édifice du XVIIIème.

Panneau avec les 20 signataires de la Convention de Genève en 1864 ; Dufour et Moynier y représentaient la Suisse, car ce sont les Etats qui signaient et non la Croix-Rouge. La Conférence constitutive, qui a eu lieu les 26-29 octobre 1863, était, elle, composée de délégués de 16 Etats et de philanthropes. La Croix-Rouge italienne a été créée le 15 juin 1864.

Dès la première Convention, le symbole de la Croix -Rouge revêt un aspect de protection. Dès 1876, la Turquie utilise le Croissant Rouge, mais celui-ci ne sera accepté officiellement qu'en 1929, lors de la troisième Convention. Le lion rouge était jusqu'à Khomeiny, le symbole pour la Perse. Israël, qui n'est pas membre de la CR, mais a un statut d'observateur, a obtenu en 2006, l'autorisation d'utiliser un symbole différent, à l'intérieur d'un cristal rouge ; il ne peut l'utiliser que sur son territoire. Moins marqué que la croix ou le croissant, le cristal aurait pu devenir le symbole unique de la CR, mais les deux autres étaient déjà trop porteurs d'histoire.

Chiesa Maggiore : construction néo-classique du début du XVIIIème. Construite avec les restes d'un château brûlé par Napoléon 1^{er}. Dédiée à St Gonzague, patron de la jeunesse catholique.

Le soir même de la bataille du 24 juin, 1750 blessés arrivent dans la ville. L'église sert de "gare de triage", elle en contient entre 300 et 500. Conditions très sommaires : pas d'eau, pas de toilettes, problèmes de nourriture, car la ville avait certainement été pillée par les soldats autrichiens...

Dunant, qui arrive à Castiglione le 25, devient secouriste improvisé, il accompagne les mourants, recueillant parfois leurs dernières volontés. Il y a surtout des soldats français, quelques sardes, mais les autrichiens sont dans les fossés. Il convainc les femmes de soigner tout le monde, sans distinction = concept de la neutralisation des blessés.

Grand dévouement de tous, mais incompétence générale = un des piliers de la CR sera la compétence, avec une formation assurée en temps de paix.

Le 27, Dunant écrit à Genève, à la comtesse de Gasparin, écrivaine, par le biais de la poste militaire. Celle-ci fait publier la lettre d'appel au secours dans la presse de Genève le 9 juillet ; elle sera aussi publiée dans "l'Illustration" à Paris = autre fondement de la CR : alerter l'opinion publique pour secouer les décideurs.

Il envoie aussi son cocher à Brescia, à 25kms, pour acheter du linge, des citrons, des tisanes...= autre principe : se procurer les moyens nécessaires, proportionnés aux besoins.

Des étrangers sont présents à Castiglione, en particulier Mr Suchard !

Dès le 27, Dunant quitte Castiglione pour Cavriana où il espère rencontrer Napoléon III pour régler ses problèmes algériens. C'est le général Mac-Mahon, grand vainqueur de Magenta,

qui le reçoit. Celui-ci lui dit qu'il ne sera pas reçu par l'empereur mais qu'il faut qu'il voie le colonel Favé, son aide-de-camp. C'est à lui qu'il demande la libération des médecins autrichiens. Il rentre à Genève, traumatisé définitivement par ce qu'il a vécu, ce qui explique la fondation de la CR.

Parallèlement à son voyage, deux « missions » évangéliques partent de Genève pour aider dans la région. Louis Appia part le 3 juillet pour visiter les hôpitaux et participer aux soins médicaux. Une mission avec cinq étudiants en théologie visite les hôpitaux et distribue des textes religieux.

Palais Bondoni-Pastorio :

C'est dans ce palais que Dunant séjourna durant son séjour à Castiglione, accueilli par les deux sœurs Caroline et Louise Pastorio. Le palais date du début du XVème ; la famille arrive vers 1450 pour être au service de Gonzague à Mantoue. Ce sont des nobles, des militaires. C'est la famille Bondoni qui a pris la suite de la famille Pastorio. Depuis 2009, le palais abrite une fondation avec des objectifs culturels et de recherche.

Dans une vitrine, on peut voir des médailles de Napoléon III, données en remerciement pour l'accueil des blessés par la famille.

Route vers Pieve di Ledro (hôtel) et Bezzecca, terrain de la troisième guerre d'indépendance :

Eglise ossuaire du col Santo Stefano ; accueil par le maire adjoint et une vingtaine de volontaires de la CR. Région rattachée à l'Italie qu'après la première guerre mondiale.

Explications par le professeur Gianni Poletti, Ce sont les soldats de Garibaldi (environ 5000) qui se sont opposés aux Autrichiens (environ 4000). Trois batailles avaient affaibli les Italiens, qui avançaient toujours.

Mais l'Autriche avait allégé ses troupes sur ce front, car engagée aussi en Prusse.

La bataille eut lieu le 21 juillet 1866, en trois phases : à l'aube, les troupes autrichiennes descendent, font 1000 prisonniers italiens, ces derniers doivent se retirer. A midi, Garibaldi apporte deux canons qui bombardent les premières maisons de Bezzecca, les Autrichiens se retirent dans les montagnes. Quatre jours après, le 25 juillet, une trêve est décidée par la diplomatie française et quelques jours plus tard, Garibaldi reçoit l'ordre de se replier et d'abandonner le Trentin : "j'obéis..." !

En 1870, les Italiens reçoivent la Vénétie et les Autrichiens gardent le Trentin.

Cette église renferme les restes de 61 soldats de Garibaldi, mais aussi d'autres guerres.

Projection du documentaire "sur les traces de Garibaldi", retraçant la conquête des territoires durant les batailles du 16 au 21 juillet 1866. Exposition sur la CR dans la même salle.

26/08/2018

Tiarno di Sotto :

Eglise San Bartolomeo : c'est là que Louis Appia est intervenu dès le 21 juillet. L'église avait été terminée en 1861, mais n'était pas encore consacrée. A servi d'hôpital, comme la plupart des églises. L.A y écrit ses premières lettres et souligne l'engagement du prêtre.

Puis route vers Storo, où L.A a continué à soigner. Arrêt à l'endroit de l'ancien fort d'Ampola qui bloquait l'accès à la vallée. Il était tenu par 170 soldats autrichiens mais inutilement, car les troupes de Garibaldi sont passées par la montagne ! Garibaldi a quand même bombardé le fort et les Autrichiens ne pouvaient riposter, les meurtrières du fort ne permettant pas de lever suffisamment les canons ! Deux ans après l'armistice, le fort fut détruit par les Autrichiens.

Storo : accueil par l'adjointe à la culture et le président de l'association historique, devant la mairie. C'est dans ce palais Cortella que Garibaldi avait établi son quartier général du 14 au 26 juillet. Il y était arrivé sur une civière, blessé lors de la bataille du 3 juillet. C'est là que L.A le rencontra le 20 juillet pour lui demander un laissez-passer. Il était porteur d'une lettre de recommandation donnée, d'après le témoignage de Georges Appia, par le maire de Gênes. L.A apprit qu'une bataille était prévu le lendemain à Bezzocca et donc il partit dès le 21 au matin pour Tiarno, après avoir fait fabriquer des grands sacs avec de la toile apportée par Georges, et apposé dessus le sigle de la Croix-Rouge. Il portait des bandes, des compresses, des citrons, du vermouth, des instruments de chirurgie, des brassards...

Eglise principale : c'est là qu'ont été conduits les blessés lorsque l'église de Tiarno fut pleine. Les Autrichiens du fort Ampola faits prisonniers étaient dans une autre église, mais tous se retrouvaient pour les repas !

Quand L.A arrive le 26 juillet, cette église est déjà pleine et donc il cherche un autre lieu. Ce sera l'hôpital Ste Catherine. Ce palais du XVIème appartenait aussi à la famille Cortella ; c'est une maison caractéristique des familles nobles de cette vallée : chapelle privée, cour privée, jardin potager. Construit avec des pierres de granit, typiques de ces lieux, provenant des glaciers d'Adamello. Par contre les maisons des plus pauvres étaient construites en bois et sans voûtes.

L.A est resté jusqu'au 30 juillet à Storo. Avant de partir, L.A voulu rencontrer à nouveau Garibaldi. Cela se passa à Pieve di Buono, dans la vallée de Condino dans un palais appartenant à la famille Grisoni (?) de Brescia qui produisait des armes, palais où Garibaldi avait déplacé la veille son quartier général. Il y fut bien accueilli car si les familles modestes étaient plus favorables aux Autrichiens, les familles nobles étaient favorables à l'Italie. Garibaldi voulait reconquérir tous les forts tenus par les Autrichiens. L.A repartit avec une lettre de remerciements adressée à la Croix-Rouge au comité international pour le secours aux blessés de Genève : *"Messieurs, que dirai-je à des hommes comme vous, dont la mission sublime est le soulagement de l'humanité souffrante, à vous dont le dévouement a tant contribué à amoindrir les peines de nos camarades blessés ? Que Dieu vous bénisse, et qu'il bénisse tous les hommes bienfaisants qui appartiennent à votre institution !*

Je serai heureux si vous voulez me considérer pour la vie votre dévoué et reconnaissant confrère.

G.Garibaldi"

Monument de Cimego, vallée de la Chiese : le monument rappelle la bataille du 16 juillet 1866 ; les pertes italiennes furent cinq fois supérieures aux autrichiennes, mais les troupes autrichiennes se retirèrent dans les forts. Mais malgré cette victoire, Garibaldi reçut l'ordre de se retirer et le territoire resta autrichien jusqu'à la première guerre mondiale.

D'après des notes prises par Brigitte APPIA et revues par Roger Durand